

cés du bill n° C-163, dans la partie qui traite de la politique de radiodiffusion, se lit ainsi:

... que le système de la radiodiffusion canadienne devrait être possédé et contrôlé effectivement par des Canadiens de façon à préserver et à raffermir la structure culturelle, politique, sociale et économique du Canada...

C'est de ce sujet, notamment en ce qui a trait à Radio-Canada, que je veux traiter.

Même si je suis prêt à voter en faveur du bill—parce que n'importe quel réarrangement ou presque des affaires de Radio-Canada serait à son avantage et à celui de la nation—je crois que nous devrions jeter un regard très sérieux, au-delà du présent bill, sur la question beaucoup plus vaste: Avons-nous vraiment encore besoin de Radio-Canada? Cela ne devrait scandaliser personne. Nous avons créé cette institution à une époque où les choses n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui.

● (9.30 p.m.)

M. Nesbitt: Q'entendez-vous par « nous »?

M. Deachman: Si elle n'est plus aujourd'hui qu'une écorce creuse, n'hésitons pas à en modifier radicalement les fonctions ou à l'abolir. Il n'y aurait pas de honte à cela. (*Applaudissements*)

C'est de ce sujet que je désire vous entretenir, monsieur l'Orateur, au cours des minutes qui vont suivre. Ne changez pas de programme.

Nous n'avons pas besoin de Radio-Canada pour les reprises de vieux films. La télévision commerciale est fort capable de s'acquitter de cette tâche; elle le fait très bien. Nous n'avons pas besoin de Radio-Canada pour nous apporter des États-Unis des émissions en direct, des émissions sportives, de nouvelles et de commentaires; notre propre réseau commercial et la télévision par câbles peuvent s'en charger, et ils tirent des annonces commerciales des bénéfices sur lesquels nous pouvons ensuite imposer des taxes. Nous ne demandons pas à Radio-Canada de nous montrer les grands événements sportifs du Canada car la télévision commerciale ne demande pas mieux que de se charger des programmes de sports télévisés et d'en tirer des profits que nous pouvons taxer.

Si l'on compare d'une part la retransmission de la dernière convention des conservateurs faite par la CTV avec celle de Radio-Canada et, d'autre part, le coût de l'une avec celui de l'autre, il devrait nous sauter aux yeux que le jour est venu où les réseaux commerciaux sont désormais en état de retransmettre les nouvelles et les principaux événements du Canada aussi bien et à un

[M. Deachman.]

prix sensiblement moins élevé que le réseau national.

Une voix: Au même prix.

M. Deachman: Nous avons besoin, dans notre pays, de films documentaires canadiens et de films de long métrage, mais nous avons un Office national du Film et beaucoup de bonnes sociétés commerciales capables de produire ce genre de films. Nous avons aussi un réseau commercial de télévision prêt à les radiodiffuser en échange d'une redevance égale à une fraction seulement du prix que nous payons pour Radio-Canada.

Si, au début, nous avons créé Radio-Canada pour diffuser la culture canadienne à travers le pays, la Société a depuis longtemps cessé de remplir ce rôle d'une manière qui justifierait les sommes énormes qu'elle nous coûte. La corne d'abondance dégorge dans Radio-Canada, qui engloutit les deniers publics à un rythme que n'ont jamais égalé, en un siècle, les autres sociétés de la Couronne. (*Applaudissements*)

La Société Radio-Canada n'est plus canadienne, si jamais elle l'a été.

Une voix: Elle ne l'a jamais été.

M. Deachman: Elle concentre ses efforts sur Toronto, qui est la ville la plus provinciale du Canada. Pour preuve, pensez aux programmes d'affaires publiques où l'on voit défilier des Torontois blasés comme Gordon Sinclair, Pierre Burton, Mavor Moore, Nathan Cohen, (*Applaudissements*) Patrick Watson, Douglas Leiterman, Ross MacLean et une douzaine d'autres que je pourrais citer. Semaine après semaine ils ne font qu'échanger les mêmes questions et fournir les mêmes réponses. (*Exclamations*) Ne souhaitez-vous pas pouvoir dissoudre Radio-Canada, monsieur l'Orateur, ne fût-ce que pour prouver qu'il y a d'autres personnes, dans d'autres villes canadiennes, qui possèdent des idées plus neuves sur les affaires publiques. (*Applaudissements*)

Pensez à l'intérêt morbide que porte Radio-Canada aux rebuts de notre société, aux pornographes qu'elle importe, aux nazis, aux racistes, aux prostituées, aux narcomanes et aux personnages d'un sexe douteux. (*Exclamations*)

Plaçons-nous bien nos deniers lorsque nous confions ces énormes sommes à Radio-Canada pour qu'elle ramène ces rebuts, semaine après semaine?

Pensons par exemple à ceci: la Société Radio-Canada a mené une campagne tapageuse contre la chasse au phoque et elle a si bien réussi qu'elle a aboli le gagne-pain de